

JAPARCHI•

Séminaire thématique du réseau scientifique thématique

2023

Research network on Japanese architecture, cities and landscapes

JAPARCHI Seminar 2023

2023 年 JAPARCHI ゼミナール

18 février 2023 / February 18, 2023 – 9h30-12h (Paris) / 17h30-20h (Tokyo)

En ligne / on line

Pour s'inscrire à cette séance/to register for this session

https://univ-lille-fr.zoom.us/meeting/register/tJcuc-mrqjoiHdHDKzm1UedRRn_QAQiSjkBO



École Nationale
Supérieure
d'Architecture et de
Paysage de Lille



Université
de Lille

Scroll down for English

« Photographie d'architecture 建築写真 »

La « photographie d'architecture (*kenchiku shashin* 建築写真) » est un sujet vaste et protéiforme, puisque cette notion sera envisagée différemment par les architectes, les urbanistes, les décorateurs d'intérieur, les promoteurs, les éditeurs, les photographes amateurs, les photographes professionnels commissionnés, ou encore les artistes photographes, pour ne citer que quelques profils. C'est justement cette confrontation des acceptions et des utilisations qui nous intéresse. En effet, alors que la photographie d'architecture fait preuve d'une monstration large et régulière depuis le XIX^e siècle, par le biais d'albums, de magazines dédiés, de publications en série, d'ouvrages ponctuels et d'expositions, il n'existe aujourd'hui aucune étude approfondie qui en permette une compréhension globale. Nous souhaitons donc ouvrir un projet de recherche pour définir cette notion en englobant toute sa complexité.

Depuis le XIX^e siècle, photographie et architecture entretiennent une relation particulière. En effet, en France, là où la première photographie permanente fut prise (Nicéphore Niepce, *Point de vue du Gras*, 1827), l'architecture fut le premier sujet photographique grâce à la qualité intrinsèque d'immobilité du bâtiment construit qui correspondait au long temps de pause nécessaire à la technique d'antan. Au Japon, à la fin de *sakoku*, la technique photographique

ainsi que l’acception occidentale de l’architecture furent importées concomitamment. Embrassée par les Japonais dès son arrivée sur le territoire (elle ne pâtissait pas d’une bataille avec les Beaux-arts occidentaux qui eux aussi furent importés au même moment), la photographie fut rapidement considérée comme un médium moderne parfaitement adapté à l’enregistrement de la nouvelle architecture. Une représentation moderne pour un sujet moderne. De surcroît, le mot *shashin* signifiant « copie de la réalité », la photographie apparut rapidement comme un outil pratique pour renseigner les élites tokyoïtes sur l’évolution des constructions ou les dégâts causés par les catastrophes naturelles et les rébellions dans les territoires éloignés, ou encore pour enregistrer les trésors du patrimoine disséminés à travers le pays. Elle était également un outil prisé par les entreprises pour se renseigner sur l’avancée de leurs projets et pour les mettre en avant une fois ceux-ci achevés. Puis, au XX^e siècle, la photographie fit son entrée dans le royaume des arts : des représentations symboliques, imaginées, ou encore utopiques s’ajoutèrent alors aux représentations documentaires du construit.

Architectural photography 建築写真

“Architectural photography (*kenchiku shashin* 建築写真)” is an expansive and multifaceted notion, approached differently by architects, urban planners, interior designers, developers, publishers, amateur photographers, commissioned professional photographers, or artists. This confrontation of meanings and uses is what interests us. Indeed, while architectural photography has been widely and regularly displayed since the 19th century, through albums, dedicated magazines, serial publications, photobooks, and exhibitions, there is currently no in-depth study that allows for a global understanding. Therefore, we have decided to initiate a seminar that aims to formulate a definition of this notion that encompasses all of its complexity.

Since the 19th century, photography and architecture have maintained a special relationship. The subject content of the world’s first photograph, Nicéphore Niepce, *View from the Window at Le Gras*, 1827, which was taken in France, was architecture thanks to the intrinsic quality of immobility of the built structure that corresponded to the long pause necessary to take a photo in those times. In the case of Japan, photographic techniques and the Western concept of architecture were simultaneously adapted when the country reopened. Yet contrary to what happened in the West, in Japan photography did not suffer from a battle with fine arts – indeed fine arts were also imported into Japan at the that time—allowing photography to be embraced by Japanese as soon as it arrived. Photography quickly became considered a modern medium perfectly suited to record new architecture— a modern means of representation for a modern subject. Moreover, since the Japanese word *shashin* means “copy of reality”, photography was soon seen as a practical tool for informing Tokyo’s elite about the evolution of construction or the damage caused to the built environment by natural disasters or conflicts in remote territories, as well as for recording heritage treasures scattered throughout the country. It was also a popular tool for companies to keep track of the progress of their projects and to

showcase them once they were completed. Furthermore, in the 20th century, when photography entered the realm of the arts, symbolic, imagined, or utopian representations were added to documented representations of the built environment.

Programme / program

18 février 2023 / February 18, 2023 – 9h30-12h (Paris) / 17h30-20h (Tokyo)

En ligne / on line

9h30-10h (Paris)/17h30-18h (Tokyo)

Sylvie Brosseau (Université Waseda), *Présentation*

Cecile Laly (université de Kyoto Seika), *Introduction*

10h-11h (Paris)/18h-19h (Tokyo)

Jean-Sébastien Cluzel (Sorbonne université), *Survival Boogie Woogie. Néo-japonisme et photographie d'architecture*

Quels sont les liens entre l'œuvre inachevée de Piet Mondrian, *Victory Bougie Woogie* (1942-1944), et la photographie d'architecture japonaise et japonisante d'après-guerre ?

Dès le milieu des années 1950, critiques et photographes relient volontiers la peinture de Mondrian avec l'architecture japonaise moderne. Deux décennies plus tard, des historiens soutiennent que Mondrian aurait lui-même été influencé par l'architecture japonaise traditionnelle... Ces associations puissantes ont concouru au rapprochement de la modernité architecturale de l'Occident avec celle du Japon. Elles sont également un pilier de la survivance du japonisme architectural, autrement dit un pilier du néo-japonisme qui se développe après-guerre. Or cette relation entre l'abstraction de Mondrian et l'esthétique de l'architecture japonaise se perçoit peu dans l'architecture, mais plutôt dans la photographie d'architecture. Cette communication, qui pose un regard oblique sur la toile de Mondrian, interroge les œuvres des plus grands photographes d'architecture japonais et américains pour expliquer les mécanismes de la japonisation du monde architectural entre 1945 et 1985.

11h-12h (Paris)/19h-20h (Tokyo)

Véronique Brindeau (INALCO). *La photographie d'architecture selon Sugimoto Hiroshi*

Architectures est le titre d'une série argentique en noir et blanc entreprise en 1997 par le photographe Sugimoto Hiroshi. Né en 1948 à Tokyo, également formé au design et à l'architecture, son champ d'activité s'étend à la réalisation d'installations et de scénographies, en particulier de théâtre nô.

Dans la lignée des *Dioramas*, *Seascapes* ou *Theaters*, la série *Architecture* s'attache à une représentation d'emblèmes de l'architecture moderne – Villa Savoye de Le Corbusier, Maison

Schröder de Rietveld, Église de lumière d'Ando Tadao entre autres. Le parti pris d'un flou radical fait apparaître ces lieux comme des sépulcres anonymes, rapportés à leurs composantes essentielles, entrevus au filtre du temps.

« J'ai entrepris de retracer les débuts de notre époque à travers l'architecture. En poussant la distance focale de mon vieil appareil grand format à deux fois l'infini, j'ai découvert que l'architecture 'superlative' résiste à l'assaut de la photographie floue. J'ai donc commencé à tester sa résistance à l'érosion pour en vérifier la durabilité en faisant fondre différents bâtiments à travers ce processus. » (Sugimoto Hiroshi)

On interrogera ici le statut de ce flou, et par là le statut singulier des icônes de l'architecture moderne du point de vue de l'artiste : un « brouillage » des contours qui à la fois s'oppose à la précision quasi hyper-réaliste des séries *Dioramas*, *Wax Museum*, *Conceptual Forms* ou *Chamber of Horrors* – mettant en scène diverses catégories d'artefacts – et rejoint l'ambiguïté des limites et des seuils de perception, à l'œuvre dans les séries *Seascapes*, *Pine Trees* ou *In praise of shadows*, associées à des phénomènes naturels.

S'inscrire pour cette séance :

https://univ-lille-fr.zoom.us/meeting/register/tJcuc-mrgjoiHdHDKzm1UedRRn_QAQiSjkBO

Après votre inscription, vous recevrez un e-mail de confirmation contenant les instructions pour rejoindre la réunion.

Bio-bibliographies

Véronique Brindeau (INALCO), diplômée du Conservatoire de Paris, titulaire d'un master de japonais à l'Inalco où elle enseigne l'histoire de la musique et des arts de la scène. Communications 2022 : « La scène de nô, enjeu d'expérimentations *in situ* par Sugimoto Hiroshi » (Université d'Aix-en-Provence, 9 sept.), « Le nô horizon chimérique de la scène théâtrale de l'après-guerre » (Collège de France, 13 mai).

Jean-Sébastien Cluzel (Sorbonne université), archéologue et architecte, spécialiste de l'histoire de l'architecture du Japon, il enseigne l'histoire de l'art et l'archéologie de l'Extrême-Orient à la Faculté des lettres de Sorbonne Université. Publications récentes : *Le Japonisme architectural en France 1550-1930* (Faton, 2018 ; English trans. 2022 ; prix de la Society for the Study of Japonisme) ; *Particularités de l'architecture japonaise – Ôta Hirotarô* (Scala, 2020), *Survival Boogie-Woogie, Néo-Japonisme and Architectural Photography*, à paraître en 2023.

Cecile Laly (université de Kyoto Seika), est spécialisée en histoire de la photographie japonaise. Après une thèse qui portait sur la photographie moderne, elle s'est tournée vers la photographie d'architecture du XIX^e au XXI^e siècle. Elle a publié plusieurs textes sur ce sujet. « Multifaceted Portraits of Tokyo in Contemporary Photobooks » (2016), « Photographie. Une nouvelle présentation de l'architecture japonaise au XIX^e siècle » (2018), « Livres de photographies dédiés à Gunkanjima : illustration de l'histoire économique et sociale contemporaine d'une île industrielle... ou propagande ? » (2018).